

# IL Y A 60 ANS... CANNES SE SOUVIENT

24 AOÛT 1944 - 24 AOÛT 2004. SOIXANTE ANNÉES ONT PASSÉ. CANNES N'A PAS OUBLIÉ. ELLE N'A PAS OUBLIÉ LE SACRIFICE DES HOMMES, JEUNES SOLDATS ALLIÉS, MAIS AUSSI COMBATTANTS DE L'OMBRE, TOMBÉS POUR LA LIBERTÉ. ELLE N'A PAS OUBLIÉ LES HEURES SOMBRES DE L'OCCUPATION, L'ANNONCE DU DÉBARQUEMENT EN PROVENCE, LE 15 AOÛT... ET LES JOURS, LES HEURES PRÉCÉDANT LA DÉLIVRANCE. POUR CANNES SOLEIL, DES HOMMES ET DES FEMMES SE SOUVIENNENT. ACTEURS OU TÉMOINS DE LA LIBÉRATION DE LEUR VILLE. ILS RAVIVENT LEUR MÉMOIRE L'ESPACE D'UN TÉMOIGNAGE ET RASSEMBLENT LEURS SOUVENIRS. DOULOUREUX, MEURTRIS, MAIS TOUJOURS VIVACES. EN ATTENDANT LES COMMÉMORATIONS ET GRANDES FESTIVITÉS DU 24 AOÛT PROCHAIN, AU COURS DUQUEL LA VILLE DE CANNES RENDRA DIGNEMENT HOMMAGE À SES LIBÉRATEURS.

« Gaby va se coucher dans l'herbe... Nancy a le torticolis... Le chasseur est affamé (répétée deux fois) » Trois phrases, trois "messages personnels" prononcés par la B.B.C. le 14 août 1944 à 19 heures 15, immédiatement déchiffrés par la Résistance méditerranéenne qui se met en branle : le Débarquement aura bien lieu le lendemain matin. Dès lors, les événements vont s'enchaîner très vite. 20 août 1944. La bataille pour la libération de Cannes s'engage. Les combats font rage à La Bocca. Au bout de trois jours, les Forces Françaises de l'Intérieur prennent le contrôle des principaux centres névralgiques de la ville. Dans la matinée du 24, les premiers Américains font leur entrée dans la ville. À cette époque, Sam Kadyss était une figure de la Résistance cannoise, Charles Degiorgis un adolescent boccassien au cœur de l'occupation et Amable Allinio, une jeune fille de quinze ans qui a certainement été l'une des dernières personnes à avoir vu Francis Tonner vivant, sans imaginer une seconde que dix ans plus tard, elle épouserait le frère de ce dernier, Fernand. Tous trois nous racontent "leur" Libération.

dans la Somme, et s'évade finalement en 1941. En peu de temps, il réussit à franchir la ligne de démarcation et parvient jusqu'à Cannes, qui se trouve alors en "zone libre" et où demeure un cousin. « À mon arrivée, j'ai très rapidement trouvé un emploi aux Acières du Nord (A.D.N.). J'ai aussitôt cherché à nouer des contacts dans la Résistance, qui était particulièrement bien organisée à La Bocca. Un dimanche matin, rue d'Antibes, j'ai fait la connaissance d'un certain Galliano, membre du Parti Communiste, qui m'a ensuite présenté Léon Noël. C'est ainsi que j'ai intégré l'Armée Secrète (l'A.S. 24), dont faisait partie Francis Tonner. » Dès lors, il commence à prendre part à diverses actions, l'une des principales consistant à récupérer des armes et à en apprendre le maniement. « Mon rôle consistait également à saboter le matériel ferroviaire, à l'instar de mes collègues des A.D.N., mais aussi à distribuer des tracts, coller des papillons sur les murs ou encore lacérer des affiches allemandes. » Des actes de résistance de tous les jours, qui contribuaient eux-aussi, à leur plus modeste niveau, à ralentir la machine de guerre allemande dans la région et à démontrer l'existence d'une résistance active et déterminée. Très vite, Sam Kadyss prend part à des missions de plus grande ampleur. Nombreux sabotages en tout genre, dissimulation de barils d'essence provenant de la S.N.C.A.S.E. pour les besoins du maquis, destruction avec Francis Tonner d'un pylône à haute tension destiné à alimenter en électricité les Acières du Nord ou encore d'un compresseur ayant eu pour conséquence l'immobilisation totale de l'usine pendant plus de huit jours... l'Armée Secrète multiplie les actions pour porter préjudice aux troupes allemandes et les contrer. « À la suite d'un ordre reçu d'Alger, nous avons eu pour mission de détruire la voie ferrée entre La Bocca et Théoule. Nous étions cinq, armés de revolvers et de mitraillettes : Francis Tonner, de Beauregard, "Confiture", "Papillon" et moi-même. Nous ne connaissions pas



Un abris sous la plage cannoise (1) et le bombardement du quai Laubeuf (2).

les noms de tous les hommes des corps-francs, c'était une question de sécurité. Sur le parcours, nous avons soudain été alertés par des pas. Nous nous sommes alors réfugiés dans un caniveau, mais nous avons malgré tout été repérés par une sentinelle allemande. Nous n'avons alors pas eu d'autre choix que d'abattre le militaire. Mais le bruit de la rafale ayant donné l'alerte, nous nous sommes alors terrés à la Croix des Gardes, que nous avons finalement quittée au petit matin. » Malgré cet échec, l'A.S. 24 redouble d'efforts pour tenter de neutraliser les troupes allemandes. C'est alors que le drame les frappe : arrêté puis torturé pendant de nombreuses heures, Léon Noël est finalement exécuté par les Allemands. Vaharian, dit "Pierre" prend alors la tête de l'A.S. 24... L'heure du débarquement allié au Dramont est proche. « Après le débarquement, nous nous sommes immédiatement réunis pour décider de la marche à suivre afin d'aider au mieux les troupes alliées et de sauver notre ville, car nous redoutions que les Allemands la mettent à feu et à sang avant de partir. Nous avons constitué des groupes, chacun ayant une mission précise. Miniconi, dit "Jean-Marie", et Vaharian centralisaient tous les renseignements à leur poste de commandement, ce qui leur permettait notamment de désigner les personnes chargées de protéger les établissements importants de la ville. » Les événements s'enchaînent à une allure vertigineuse. Enfin, le jour tant attendu de la Libération arrive, le 24 août 1944. « Après cinq années de guerre, d'occupation, de faim, de brimades, de peur, de souffrances, nous avons enfin recouvré la liberté. Mais le prix de cette liberté fut le sacrifice de certains, Francis Tonner, Henri Bergia, Léon Noël et tant d'autres, connus ou anonymes, qui ont combattu et sont morts pour un idéal qui n'avait alors qu'un seul nom : "libération". »

Sam Kadyss, en 1947, décoré de la médaille de la Résistance par le général Koenig devant la mairie de Cannes.



D.R.



SAM KADYSS : MEMBRE DE L'A.S. 24. HÉROS DE LA RÉSISTANCE BOCCASSIENNE

Sam Kadyss, quatre-vingt-huit ans, fait partie de ses nombreux héros de l'ombre, épris de liberté et de démocratie, qui ont combattu dans la clandestinité et au péril de leur vie pour une France à nouveau libre. Mobilisé en 1937 dans le cadre du service militaire national, Sam Kadyss est en passe d'être démobilisé lorsque éclate la guerre. Après plusieurs mois de combat, il est fait prisonnier à Combes,